



Wiki Loves Monuments : photographiez un monument historique, aidez Wikipédia et gagnez !

En apprendre plus

Woke

45 langues

[Article](#) [Discussion](#)

[Lire](#) [Modifier](#) [Modifier le code](#) [Voir l'historique](#)

 *Pour l'empereur du Japon, voir [Kenzō](#).*

 *Pour l'article ayant un titre homophone, voir [Wok](#).*

Le terme **anglo-américain** **woke** (« éveillé ») désigne initialement le fait d'être conscient des problèmes liés à la **justice sociale** et à l'**égalité raciale**. En raison de son adoption croissante au-delà de ses origines **afro-américaines**, le terme est devenu un **fourre-tout** utilisé pour désigner et généralement dénigrer les idées **progressistes** et les **militantismes** centrés sur la défense des **droits de groupes minoritaires** et s'appuyant sur les idées de courants universitaires comme la **critical race theory** (« théorie critique de la race ») qui visent à promouvoir la **justice sociale**. Celles-ci incluent le mouvement *Black Lives Matter* et des formes connexes d'**antiracisme**, ainsi que des campagnes sur les questions relatives à la **condition féminine** (comme le mouvement **#MeToo**) et aux **droits LGBT**. L'expression *woke capitalism* (« **capitalisme** éveillé ») a été inventée pour décrire les entreprises qui expriment leur soutien à ces causes.



Marcia Fudge, représentante au **Congrès**, avec un t-shirt « *Stay Woke: Vote* » en 2018 (« restez en éveil : votez »).

Selon leurs détracteurs, les personnes qualifiées de *woke* revendiquent un ascendant moral injustifié et contribuent à une forme d'**intolérance** envers les opinions divergentes. Cette critique leur associe une **cancel culture** (« culture de l'annulation »), perçue ou présentée comme une pratique limitant le débat public et menaçant la **liberté d'expression**. Mais les opposants au mouvement *woke* adoptent souvent eux-mêmes des stratégies similaires, appelant à boycotter ou à exclure des figures publiques, des artistes ou des universitaires qu'ils jugent trop engagés dans ces causes. Pour les philosophes **Sylviane Agacinski** et **Laure Murat**, ce double phénomène révèle une tendance à la **polarisation politique**, où chaque camp tend à disqualifier l'autre, parfois en recourant aux mêmes mécanismes d'annulation qu'il prétend combattre.

Origines et dérivés du mot *woke* [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Selon le dictionnaire d'anglais-américain [Merriam-Webster](#), le terme *woke* relève de l'argot américain et s'applique à une personne qui est « consciente et très attentive face à des réalités et des questions graves (en particulier les problèmes de justice raciale et sociale) »^{1,2,3}.

Le terme apparaît dans le parler des [Afro-Américains](#) (*African American Vernacular English*) dans la première moitié du ^{xx}e siècle : en 1938 avec l'expression *stay woke* dans une chanson protestataire du musicien de blues [Lead Belly](#) (relative à l'histoire d'un groupe d'adolescents noirs accusés de viol)^{2,4}, puis en 2008, dans une chanson *I stay woke* (« je reste éveillée ») dans le titre *Master Teacher* de la chanteuse [Erykah Badu](#) et en 2012 quand elle tweete son soutien au groupe de rock féministe russe [Pussy Riot](#) (dont des membres étaient emprisonnées au prétexte d'« incitation à la haine religieuse »)⁵.

Le terme réapparaît et se généralise lors de la naissance du mouvement [Black Lives Matter](#)⁶ en 2014, comme slogan encourageant la vigilance et l'[activisme](#) face à la [discrimination](#) raciale^{2,7} et à d'autres [inégalités sociales](#) telles que les [discriminations](#) vis-à-vis de la communauté [LGBT](#), des [femmes](#), des [immigrés](#) et d'autres [populations marginalisées](#)⁸, et les mobilisations pour le climat².

July Robert, dans un article *Le wokisme, la nouvelle panique morale à la mode*, estime qu'y compris en Europe, le mot est devenu un « [mot-valise](#) » (à prendre ici au sens de « [mot fourre-tout](#) »), flou et péjoratif, utilisé dans les sphères politiques et médiatiques, notamment de droite, pour exciter l'opinion publique. C'est un outil rhétorique (de la « [novlangue](#) anglosaxone » selon [Michel Wieviorka](#)) pour disqualifier en bloc les mouvements contestataires issus des minorités, mais aussi la parole de scientifiques ou personnalité des sciences humaines, environnementales, climatiques et sociales, notamment sur le genre, l'intersectionnalité et l'anti-racisme. Ces champs d'études se voient jugés comme étant idéologique et radicaux.

L'[intersectionnalité](#) et les études de genre supposées être au cœur du wokisme sont devenus des concepts à combattre^{9,10}.

Le terme *woke* a fait l'objet de [mèmes](#), de [détournements parodiques](#) et de critiques de la part de ceux qui lui reprochent d'être une idéologie moralisatrice, [sectaire](#) et [manichéenne](#) pouvant porter atteinte à la [liberté d'expression](#).^[réf. nécessaire] Selon Vivien Vergnaud, alors rédacteur en chef adjoint du *Journal du dimanche*, remarquant que cette expression a été beaucoup moquée et que peu de gens s'en revendiquent¹¹, l'expression « wokisme » ressemble à l'expression politique « [gauchisme](#) ». Elle est plutôt utilisée pour dénigrer et disqualifier des adversaires politiques en regroupant plusieurs mouvements de pensée souvent assimilés à la gauche^{12,13,14,15,16,17,18}.



Manifestations du mouvement [Black Lives Matter](#) à [Oakland](#) ([Californie](#)) en 2014. Le mouvement est considéré comme à l'origine de l'utilisation du mot *woke*, ensuite récupéré par d'autres courants.

Pour le politologue [Clément Viktorovitch](#), le terme *woke* est aujourd'hui davantage utilisé par les adversaires des mouvements progressistes que par les militants eux-mêmes ; il est devenu un [concept fourre-tout](#), « un

outil purement rhétorique, une arme de disqualification massive utilisée contre le discours de gauche »¹⁹. Il constate que les polémiques autour du *wokisme* ont progressivement remplacé celles autour de l'*islamo-gauchisme*, mais avec les mêmes finalités : « disqualifier les luttes antiracistes et féministes »¹⁹.

Dans le magazine américain de gauche *The Atlantic*, le journaliste David Graham estime que le wokisme a remplacé le *socialisme* comme adversaire idéologique de la *droite*²⁰. Cependant, relève Nicolas Truong dans le journal *Le Monde*, « la différence avec le communisme, c'est qu'aucun intellectuel ne se déclare wokiste »²¹. Le magazine *Regards* identifie dans « l'anti-wokisme » une forme « d'*anti-communisme* »²².

Sens du mot woke au Québec [modifier | modifier le code]

Le mot *woke* s'est répandu dans le *français québécois* à la fin des années 2010, avec un sens péjoratif popularisé par l'essayiste et chroniqueur Mathieu Bock-Côté, qui aurait aussi contribué à faire connaître le mot en France²³.

Selon le linguiste québécois Gabriel Martin, est péjorativement désignée *woke* « une personne dont le militantisme s'inscrit dans une idéologie de *gauche radicale* et structurée en fonction de questions identitaires (liées à la race, au genre, à l'orientation sexuelle, etc.) » ; et l'idéologie en jeu est « en opposition conceptuelle et sémantique aussi bien avec l'*universalisme progressiste* hérité des *Lumières* qu'avec ses contreparties plus conservatrices²⁴ ». Il indique que le mot s'emploie aussi comme adjectif, par exemple dans l'expression idéologie *woke* qui désigne le « wokisme ».

Les linguistes québécois notent que le mot *woke* prend généralement un sous-sens *péjoratif* dans leur variété de français^{24, 25}. Selon eux, « [il] sert nommément à dépeindre comme *endoctrinées* et étrangères au dialogue démocratique sain les personnes dont on l'affuble »²⁴ et on l'associe souvent à des individus « moralistes, dogmatiques, qui donnent des leçons, qui prônent la *culture du bannissement* et la *rectitude politique* »²⁵. Il en découle que le mot a pris le caractère d'un *exonyme* : il est peu employé par la gauche pour s'autodésigner^{24, 25}. Pour le journaliste Stéphane Baillargeon, le mot *woke* est « une arme retournée par la droite contre la gauche »²³.

Histoire [modifier | modifier le code]

xx^e siècle [modifier | modifier le code]

L'*Oxford English Dictionary* enregistre²⁶ une utilisation politiquement consciente précoce en 1962 dans l'article *If You're Woke You Dig It* de William Melvin Kelley dans le *New York Times*²⁷ et dans la pièce de 1971 *Garvey Lives!* de Barry Beckham (« *I been sleeping all my life. And now that Mr. Garvey done woke me up, I'm gon' stay woke. And I'm gon help him wake up other black folk.* »)^{28, 29} [pertinence contestée].

Fin des années 2000 [modifier | modifier le code]

La première utilisation moderne du terme *woke* apparaît dans la chanson *Master Teacher* de l'album *New Amerykah Part One (4th World War)* (2008) de la chanteuse de *musique soul* Erykah Badu. Tout au long de la chanson, Erykah Badu chante la phrase : « *I stay woke* ». Bien que la phrase n'ait pas encore de lien

avec les questions de justice sociale, la chanson de Erykah Badu est associée ultérieurement à ces problèmes^{1,3}.

To stay woke (« rester éveillé ») dans ce sens exprime l'aspect grammatical continu et habituel intensifié de l'[anglais vernaculaire afro-américain](#) : en substance, être toujours éveillé, ou être toujours vigilant. Selon David Stovall, « Erykah l'a introduit dans la [culture populaire](#). Elle veut dire « ne pas être en paix », « ne pas être anesthésié »³⁰. »

Années 2010 [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En 2012, les utilisateurs de [Twitter](#) ont commencé à utiliser *woke* et *stay woke* en relation avec des questions de [justice sociale](#) et raciale et #StayWoke est devenu un [mot-dièse](#) largement utilisé³¹. Erykah Badu a utilisé ce terme dès 2012 dans un message de soutien au groupe de musique féministe russe [Pussy Riot](#), elle [tweete](#) : « La vérité ne nécessite aucune croyance. / Restez éveillés. Soyez vigilants. / #FreePussyRiot^{5,2} ».

Dans le monde anglo-saxon, le terme *woke* s'est répandu dans son usage courant à travers les [réseaux sociaux](#) et les cercles militants. En 2016, le titre d'un article de [Bloomberg Businessweek](#) s'interrogeait ainsi : « *Is Wikipedia Woke?* » (« Est-ce que [Wikipédia](#) est *woke* ? »), en faisant référence à la base des contributeurs majoritairement [blancs](#) de la communauté anglophone de l'[encyclopédie](#) en ligne³².

Cette large utilisation du terme est telle qu'en 2016, [Amanda Hess](#) ([en](#)), une journaliste du [New York Times](#), avance qu'il est « devenu presque à la mode pour les gens de clamer à quel point ils sont devenus conscients ». Selon elle, « si le « P.C. » [[politiquement correct](#)] est une raillerie de la droite, une façon de dénoncer l'hypersensibilité dans le discours politique, alors le *woke* est un retour de la gauche, une manière d'affirmer le sensible. Cela signifie que l'on veut être considéré comme quelqu'un de correct, et que l'on veut que tout le monde sache à quel point on est correct. » Elle exprime des inquiétudes sur le fait que le mot *woke* est l'objet d'une [appropriation culturelle](#), écrivant : « Lorsque les Blancs aspirent à s'acheter une conscience, ils naviguent entre l'[altruisme](#) et l'appropriation³³. »

Le linguiste Ben Zimmer a également estimé en 2017 qu'avec la généralisation du terme, son « appartenance originelle à la conscience politique afro-américaine a été occultée »³⁴.

À la fin des [années 2010](#), le sens du terme *woke* évolue, pour évoquer, selon Charles Pulliam-Moore, « une [paranoïa](#) saine, en particulier sur les questions de justice raciale et politique ». Il est adopté plus généralement comme un terme d'[argot](#) et fait l'objet de [mèmes](#)³¹. Par exemple, [MTV News](#) l'identifie comme un mot-clé de l'argot adolescent en 2016³⁵.

Le « concept *woke* » soutient l'idée que cette prise de conscience est une évidence. Le rappeur [Earl Sweatshirt](#) se souvient d'avoir chanté « *I stay woke* ». Sa mère, dénigrant la chanson, lui aurait répondu : « Non, tu ne l'es pas »³⁶.

Enfin, le terme *woke* s'est étendu à d'autres causes et d'autres usages, plus mondains³⁷. En effet, le monde semble maintenant « éveillé » : la [75^e cérémonie des Golden Globes](#), marquée par l'[affaire Harvey Weinstein](#) et la volonté d'en finir avec le [harcèlement sexuel](#), était en partie *woke*, selon le *New York*

³⁸. Le magazine *London Review of Books* affirme même que la [famille royale britannique](#) est désormais *woke* après les fiançailles du [prince Harry](#) avec l'actrice métisse [Meghan Markle](#), dont les positions anti-[Trump](#) sont connues³⁹.

Années 2020 [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Créée par [Keith Knight](#) et [Marshall Todd](#), la série télévisée *Woke* traite des injustices subies par les [Afro-Américains](#) du point de vue d'un dessinateur afro-américain à succès qui « entre dans le *woke* après une interpellation aussi brutale qu'injustifiée par des policiers blancs »⁴².

Le 4 mars 2021, l'[IFOP](#) publie un sondage intitulé « Notoriété et adhésion aux thèses de la « pensée *woke* » parmi les Français »⁴³. Cette étude indique que les concepts et notions rattachés, selon les termes du sondeur, à la « pensée woke » ([écriture inclusive](#), [racisme systémique](#), [masculinité toxique](#), etc.) ne sont que peu connus des Français. Concernant la notion de « pensée woke », 14±1,8 % des 1 011 sondés en ont déjà entendu parler, 6±1,8 % du panel en connaissent le sens². Le sondage démontre également que la compréhension des concepts exprimés dépendait principalement de l'âge et du niveau de diplôme⁴⁴.

[Marche pour le climat à Melbourne](#) en 2020 : « *Stay woke, bin off this bloke* » (« Restez *woke*, laissez tomber ce mec ») avec une photo de [Rupert Murdoch](#), en référence au [dénî du réchauffement climatique](#) promu par les médias qu'il contrôle^{40, 41}.

Le 29 mars 2021, Soisic Belin recense dans le journal *Les Échos* le mot *woke* parmi huit mots adoptés par la [génération Z](#)⁴⁵.

En juillet 2021, le [ministère de l'Éducation nationale](#) décide de lancer pour la rentrée un « laboratoire républicain » contre le *wokisme* en vue d'étudier l'influence de ce mouvement⁴⁶. Le rapport n° 143 de l'[IGESR](#) fait état dans son Annexe 17 de [plusieurs cas de mises en cause diffamatoires d'étudiants](#) ^[Par qui ?] dans les [IEP](#)⁴⁷. Le sociologue [Michel Wieviorka](#) s'est rapidement opposé à la mesure, la jugeant disproportionnée⁴⁸.

En mars 2022, la [Législature de Floride](#) adopte la [loi sur la liberté individuelle](#), que le [gouverneur de Floride Ron DeSantis](#) surnomme *Stop Wrongs to Our Kids and Employees (WOKE) Act*⁴⁹, interdisant en [Floride](#) l'enseignement dans les écoles et sur les lieux de travail de la [théorie critique de la race](#) et de l'existence d'un [racisme systémique](#) aux [États-Unis](#), sous prétexte qu'elles amplifient les divisions raciales⁵⁰. DeSantis présente cette loi comme un outil permettant aux entreprises, aux employés, aux enfants et aux familles de lutter contre « l'endoctrinement woke »⁵⁰.

Remise en question de l'existence d'un « mouvement woke » [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Certains politologues, médias et groupes militants estiment que le terme *woke* a perdu sa signification avec sa réappropriation par les milieux conservateurs et serait devenu un simple [mot fourre-tout](#), n'étant plus défini que par sa connotation [péjorative](#) et ne servant plus qu'à [diaboliser](#) artificiellement des revendications gênantes pour les intérêts de l'[extrême droite](#)^{51, 52}.

Ainsi, le site d'informations indépendant [Mr Mondialisation](#) qualifie le wokisme de « nouveau fantasme [réac](#) pour rester dans le déni » permettant d'« enfin assumer une posture anti-sociale, anti-minorité, anti-écologie, anti-tout-ce-qui-sort-de-la-norme sans grand effort intellectuel »⁵³, tandis que le [Parti du travail de Belgique](#) y voit un moyen de diviser la classe travailleuse au profit exclusif du haut patronat⁵⁴.

Pour le politologue français et enseignant en rhétorique [Clément Viktorovitch](#), le terme *woke* est en 2021 davantage utilisé par les adversaires des mouvements [progressistes](#) que par les militants eux-mêmes. D'après lui, ce mot est devenu un concept fourre-tout, « un outil purement [rhétorique](#), une arme de disqualification massive utilisée contre le discours de gauche ». Il constate que les polémiques autour du wokisme ont remplacé celles autour de l'[islamo-gauchisme](#), terme rapidement délaissé dans le débat public, mais qu'elles ont les mêmes finalités : « disqualifier les luttes [antiracistes](#) et [féministes](#) ». Il souligne également l'existence du « principe de proférence » : « le simple fait de proférer un mot suffit à le faire exister. Même si les auditeurs ne savent pas exactement ce qu'il signifie, ils vont partir du principe qu'il possède une signification »¹⁹.

Le spécialiste des religions Frédéric Dejean a critiqué les usages récurrents d'une analogie religieuse visant le « wokisme »⁵⁵, notamment par [Jean-François Braunstein](#)⁵⁶. Il considère que c'est « un « prêt-à-penser » commode » qui exonère de tester empiriquement les hypothèses et que « l'analogie religieuse finit par être constamment recherchée sans aucune prise de distance critique ». De cet usage non maîtrisé, serait retiré « des bénéfices médiatiques et symboliques conséquents sans avoir à fournir un travail de recherche trop exigeant » avec trois conséquences néfastes : le transfert indu de propriétés d'un domaine à un autre par simple effet d'étiquetage⁵⁷, la propagation d'une vision datée du religieux en sociologie et la suggestion de l'existence d'une organisation structurée, l'équivalent d'une « Église » *woke*.

Le *woke* en marketing et dans les affaires [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Article détaillé : [Woke washing](#).

Le 21 novembre 2019, dans un article du magazine [Time](#), la journaliste Alana Semuels détaille un phénomène qu'elle nomme *Woke capitalism* (« capitalisme éveillé »), dans lequel les [marques](#) tentent d'inclure des messages socialement « conscients » dans les [campagnes publicitaires](#). Dans l'article, elle cite l'exemple de la star de football américain [Colin Kaepernick](#), égérie d'une campagne de [Nike](#) avec le slogan « Croyez en quelque chose, même si cela signifie tout sacrifier ». Peu avant, Kaepernick avait créé une controverse en posant un genou à terre pendant l'[hymne national américain](#), dans un geste de protestation contre le [racisme](#) et les [violences policières](#) contre la communauté noire⁵⁸. Le terme *Woke Capital* a également été utilisé par l'éditorialiste conservateur [Ross Douthat](#) (en)⁵⁹. Selon Ross Douthat, l'attention portée par les entreprises aux injustices sociales n'est que la manifestation d'un *Woke capital*, qui se moque de la prolifération des armes ou de la [transphobie](#), mais qui a senti le vent tourner⁶⁰. Pour le journaliste indépendant Barthélemy Dont, aborder ces sujets permet à ces entreprises d'esquiver les polémiques sur les réseaux sociaux et de détourner l'attention médiatique de leurs agissements moins glorieux. Barthélemy Dont s'interroge également sur la pertinence de la campagne publicitaire de Nike : « Lorsque Nike mettait Colin Kaepernick en tête d'affiche d'une campagne publicitaire, est-ce parce qu'elle voulait « aider les

communautés dans lesquelles elle travaille » ou bien parce que son cœur de cible est constitué de jeunes **Noirs** ? Ce qui est certain, c'est que ses ventes ont augmenté de 31 % dans les jours qui ont suivi »⁶⁰.

Le « capitalisme *woke* » décrit également l'attitude des **grandes entreprises** confrontées à la force des réseaux sociaux à une époque où les enjeux de **réputation** deviennent déterminants. Selon *Le Monde*, « des collectifs très organisés de consommateurs ou d'actionnaires harcèlent les multinationales pour les inciter à bien se comporter, que ce soit sur le plan écologique ou en matière de discrimination »⁶¹. Ces pressions posent la question, pour la journaliste Anne de Guigné, des possibles dérives liées aux pressions morales exercées sans débat démocratique, notamment par certains mouvements féministes et antiracistes sur les acteurs économiques⁶¹. Ainsi, la marque **Gucci** a été fortement critiquée au printemps 2019 pour avoir lancé un pull évoquant la pratique du **blackface** en présentant une grande bouche rouge sur fond noir qui rappellerait des **caricatures** racistes. Afin de se faire pardonner, la société a par la suite multiplié les dons à des associations de lutte contre les **discriminations** et les séminaires de sensibilisation⁶². *Les Échos* notent que les groupes américains n'hésitent plus à prendre position publiquement sur toutes les grandes réformes sociétales, étant poussés en cela par les **groupes de pression**⁶³. Selon Anne de Guigné, la grande majorité des dirigeants adopterait cette nouvelle orientation morale par intérêt⁶³. Dans la même veine, *Le Guardian* souligne que l'**industrie pétrolière**, après avoir financé le **déni du réchauffement climatique** pendant des années, argue maintenant que la transition doit être très progressive pour éviter de pénaliser les classes défavorisées : la mutation vers une idéologie woke n'est qu'un argument pour prolonger la rente⁶⁴.

De nos jours, le terme *woke-washing* est utilisé pour dénoncer une pratique publicitaire ou communicationnelle par laquelle une marque revendique un engagement de façade similaire au **greenwashing** mais étendu à d'autres causes que l'environnement, telles que l'**égalité entre les sexes**, les **genres** ou encore l'**inclusion**⁶⁵.

Le **wokefishing** est l'utilisation d'un point de vue progressiste pour séduire une personne⁶⁶.

Critiques [modifier | modifier le code]

Le terme a fait l'objet de **mêmes**, de détournements **parodiques** et de critiques^{31,67}.

Doutes sur l'existence du wokisme en tant que mouvement structuré [modifier | modifier le code]

Certains intellectuels et politiciens estiment que le mot *woke* ne recouvre aucune réalité sociologique et le considèrent comme un terme vague destiné à disqualifier les causes progressistes.

Pour **François Cusset**, historien des idées et professeur de civilisation américaine à l'**Université de Paris-Nanterre**, « le terme ne recoupe rien de cohérent ou d'unitaire » et est principalement « un fantasme de la droite réactionnaire qu'elle a mis sur le marché des fantasmes politiques »⁶⁸.

Le sociologue **Alain Policar**, dans son livre *Le wokisme n'existe pas : La fabrication d'un mythe*, retrace la généalogie de ce terme, dont il estime qu'il sert à nommer « ce que les conservateurs n'aiment pas »⁶⁹.

En réaction à une polémique suscitée par le [Mouvement réformateur](#), qui avait publié une vidéo faisant un portrait élogieux de [Mussolini](#), le député [Ecolo Guillaume Defossé](#) a déclaré : « le MR défend le fascisme de Mussolini » puis : « Après les republications de l'[extrême-droite française](#), le respect pour [Éric Zemmour](#), les discours délirants sur ce qu'il appelle le 'wokisme', ça fait longtemps que les lignes sont dépassées⁷⁰. »

Pour [Frédéric Lordon](#), la généralisation du mot « wokisme » dans le débat public est le reflet d'un « stupéfiant triomphe des idéologues d'extrême droite à imposer leurs thématiques délirantes »⁷¹.

Selon Marie-Anne Paveau, professeure en sciences du langage à l'[université Paris-XIII](#), le mot « n'a aucun contenu sémantique sérieux, si ce n'est de vouloir détruire l'adversaire qu'on désigne ainsi, de manière malhonnête parce qu'il s'agit de faire croire qu'il y a là un ennemi dangereux pour la République »⁷².

De son côté, le [Parti du travail de Belgique](#) le considère comme un moyen de diversion et de division afin de freiner les [luttes sociales](#)⁵⁴.

Get woke, go broke [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'expression *get woke, go broke* (alternativement *go woke, go broke* [\(en\)](#)), que l'on pourrait traduire par : « devenez woke, finissez fauché ») est généralement utilisée aux États-Unis pour exprimer le sentiment que les entreprises (notamment celles du secteur du divertissement) qui adhèrent au politiquement correct, ou qui cèdent aux demandes des militants pour la [justice sociale](#) en souffriront financièrement⁷³. L'expression a été inventée par le romancier américain [John Ringo](#)⁷⁴.

Critiques du « mouvement woke » [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Ascendant moral [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'écrivain conservateur britannique [Douglas Murray](#) a critiqué l'activisme moderne pour la justice sociale et les politiques woke dans son livre *The Madness of Crowds: Gender, Race and Identity*. Il a également fait valoir que le woke est un mouvement avec des objectifs respectables, mais qui est maintenant un terme « un peu chargé, de sorte qu'il a été beaucoup moqué ces dernières années et que beaucoup de gens eux-mêmes ne sont pas très enthousiastes à l'idée d'être décrits comme étant des woke ». Selon Douglas Murray, l'un des problèmes du mouvement woke, est qu'il « aggrave les choses en faisant croire aux gens qu'ils sont meilleurs. » Il affirme que « Beaucoup d'entre nous n'aiment pas l'antagonisation des gays contre les hétéros ou l'antagonisation des femmes contre les hommes, nous ne voulons pas que les races soient instrumentalisées les unes contre les autres »⁶⁷.

Couverture du livre *Le wokisme n'existe pas : la fabrication d'un mythe*, par [Alain Policar](#), 2025.

L'ancien [président des États-Unis Barack Obama](#) a montré son opposition à la course à la pureté idéologique des personnes se revendiquant *woke*, qu'il juge contre-productive. Il a déclaré : « L'idée de pureté, de n'être jamais compromis et d'être toujours politiquement *woke* (éveillé), tous ces trucs, vous devriez en finir vite avec ça... Le monde est compliqué, il y a des ambiguïtés. Les gens qui font de très bonnes choses ont des défauts. Les gens avec qui vous vous battez peuvent aimer leurs enfants et même, vous savez, partager certaines choses avec vous » ^{trad 1, 78, 79}. Barack Obama critique également les stratégies déployées en ligne par certains militants, s'inquiétant de cette tendance *woke*, particulièrement au sein des [campus universitaires](#) ⁷⁹ : « Il y a des gens qui pensent que pour changer les choses, il suffit de constamment juger et critiquer les autres », en l'illustrant par un exemple : « Si je publie un [tweet](#) ou un [hashtag](#) dénonçant vos mauvaises actions, ou le fait que vous avez utilisé le mauvais mot ou le mauvais verbe, et qu'ensuite je peux me détendre et être fier de moi parce que je suis super *woke* en vous ayant montré du doigt, ça n'est pas pour autant de l'activisme. Ce n'est pas comme ça qu'on fait changer les choses » ^{trad 2, 80, 81}. Obama ajoute encore : « Si vous vous contentez de jeter la pierre aux autres (sur les réseaux sociaux notamment), vous n'irez probablement pas très loin » ^{trad 3, 82, 81}.

L'anti-wokisme peut se manifester par du [vandalisme](#), comme ici à [Montpellier](#) où un [arc en ciel aux couleurs LGBTQ+](#) a été recouvert par l'inscription « *Stop Woke* » par le groupuscule d'[extrême droite](#) Jeunes d'Oc ^{75, 76, 77}.

Pour l'[anthropologue](#) et professeur de psychiatrie [Samuel Veissière](#), « ceux qui se revendiquent comme *woke* éprouvent une certaine [fierté](#) morale à percevoir de la violence partout ([patriarcat](#), [sexisme](#), [hétérosexisme](#), [grossophobie](#), [transphobie](#), etc. Le terme a selon lui maintenant acquis une connotation plus cynique pour dénoter un [puritanisme hystérique](#) dans la montée du [politiquement correct](#)) ». Il ajoute : « Cette sorte d'inconscient judiciaire ne paraît pas très enviable. Il correspond cependant à une dérive de la société dans laquelle sera portée devant les tribunaux toute forme d'expression jugée déviante et non politiquement correcte : la [liberté d'expression](#) en est la première victime » ⁸³.

En juillet 2020, la journaliste et commentatrice australienne [Rita Panahi](#) accuse les activistes et entreprises *woke* d'« être obsédés par des événements historiques survenus il y a des centaines d'années », tout en fermant les yeux sur les exemples contemporains d'[esclavage](#) et de violations des [droits humains](#) contre les [Ouïghours](#), les [dissidents](#) politiques et les prisonniers en [Chine](#) ⁸⁴.

L'écrivaine et militante [Chloé Valdary](#) a déclaré que le concept d'être *woke* est une « épée à double tranchant » qui peut « alerter les gens sur l'injustice systémique » tout en étant « une interprétation agressive et performative de la politique progressiste qui ne fait qu'empirer les choses » ⁸⁵.

Pour le philosophe et professeur émérite [Jean-François Braunstein](#), le « projet woke » n'est ni philosophique, ni idéologique, ni même politique, mais relève du religieux extrême avec son péché originel, son *credo*, son inquisition, son radicalisme, ses différents textes fondateurs, apôtres, rites, dénonciations, anathèmes, blasphèmes... que l'auteur dénonce en 2022 dans son ouvrage intitulé *La Religion woke*⁵⁶. Contrairement à nombre d'autres critiques, il récusé la filiation avec la [French Theory](#) « des Foucault, Derrida et Lyotard », et renvoie plutôt à une tradition [puritaine](#) américaine avec un mouvement qui s'en prendrait « radicalement à la science et aux Lumières, à l'objectivité comme à la vérité » et s'attaquerait à l'[universalisme républicain](#) au profit d'un [communautarisme](#)⁸⁶.

Langage woke [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Dans deux articles de 2021 du [NouvelObs](#) et du [Figaro](#), il est répertorié les principaux nouveaux concepts du wokisme « forgés par des luttes militantes diverses » : [adelphité](#), [agenre](#), [appropriation culturelle](#), [black-face](#), [blanchité](#), [binarité](#), [cancel culture](#), [cisgenre](#), [culture du viol](#), [deadname](#) (« morinom » en [québécois](#)), [décoloniser](#), [déconstruction](#) (ou « [déconstructivisme](#) »), [écoféminisme](#), [écriture inclusive](#) (ou « langage épïcène »), [féminicide](#), [fluidité](#), [grossophobie](#), [intersectionnalité](#), [invisibilisation](#), [hétéronormativité](#), [LGBTQIA+](#), [male gaze](#) (ou « regard masculin »), [mansplaining](#) (ou « mecspliation », voire « pénisplication » au Québec), [manspreading](#), [masculinité toxique](#), [mégenrer](#), [non-mixité](#), offensant, [pansexualité](#), [patriarcat](#), privilège ([masculin](#), [blanc](#)...), [queer](#), [race](#), [racisé](#), [racisme](#) (ou « [sexisme](#) ») [systémique](#), [SJW](#), [sorcière](#), [sororité](#), [transidentité](#) (ou « [transgénérisme](#) »), [trans-racisme](#), [validisme](#) (ou « [capacitisme](#) »), [white washing](#)^{87, 88, 89}.

Le docteur en philosophie à l'[ENS](#) Sami Biason avance que « le littéralisme est un des marqueurs du wokisme. Ses promoteurs considèrent que l'[acte d'énonciation](#) d'un mot peut primer sur son sens. C'est ce qui amène certaines féministes à ne plus dire *woman* mais *womyn*, afin de ne pas entendre la syllabe *man*, contenue dans le mot, qui porterait une malheureuse correspondance avec un régime qu'elles qualifient d'oppressif »⁹⁰.

Liberté académique [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Dans un article du quotidien néerlandais [De Volkskrant](#), un certain nombre d'universitaires expriment la crainte que la [liberté académique](#) ne soit menacée par une génération d'étudiants dotés d'une nouvelle « pureté morale » — que l'on appelle désormais *woke*. Les étudiants supposent parfois que vous êtes réveillé ou non sur la base d'un seul mot. Les activistes éveillés imposent une nouvelle forme de pureté morale, qui crée une coercition à la pensée, supprime et exclut les idées contraires, les débats conflictuels et les résultats de recherche indésirables, ce qui conduit à l'[autocensure](#) et menace la [liberté académique](#). »^[réf. nécessaire]

Le géographe électoral Josse de Voogd, qui travaillait à l'[Université d'Amsterdam](#), mais qui est maintenant [chercheur](#) indépendant, déclare qu'« un groupe d'universitaires se tait sagement, car toute critique de la politique de diversité ou de la politique identitaire peut faire beaucoup de bruit ». Il explique que la résistance au *wokeness* [à l'état d'éveil] est rejetée comme une [fragilité blanche](#), une attaque contre la position de personne blanche de la personne exprimant cette résistance, même si elle-même se trouve

dans une position défavorisée et que sa critique en découle. Selon lui, il est même possible qu'on traite les personnes opposés aux woke d'[extrême droite](#)⁹¹.

En octobre 2021, après que [Kathleen Stock](#), professeur de philosophie à l'[Université du Sussex](#), en Angleterre, militante féministe et [lesbienne](#), considérée comme « critique du [genre](#) », a subi en octobre 2021 une campagne étudiante exigeant son licenciement, 200 universitaires décident de signer une tribune dans le [Sunday Times](#) pour dénoncer une « culture de la peur » et la complicité passive des universités. Les professeurs dénoncent l'emprise et la violence du mouvement woke au sein des universités britanniques concernant les questions de [transidentité](#). Selon les universitaires, 80 incidents relevant de l'[intimidation](#), du [harcèlement](#) ou de la [censure](#), ont été relevés au cours des cinq années précédentes dans les plus grandes universités du pays. L'ampleur de la campagne contre Kathleen Stock est telle que la police a conseillé à la professeur de s'entourer de gardes du corps et d'installer des caméras de vidéosurveillance chez elle^{92, 93}.

Intolérance et *cancel culture* [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Une tribune publiée dans le magazine [Harpers](#), « *A Letter on Justice and Open Debate* », signée notamment de [Noam Chomsky](#), [Salman Rushdie](#) ou encore de [J.K. Rowling](#), prévient que la prise de conscience nécessaire des [inégalités raciales](#) et/ou de genre intensifie « un nouvel ensemble d'attitudes morales et d'engagements politiques qui tendent à affaiblir nos normes de débat ouvert et de tolérance des différences en faveur de la conformité idéologique »^{94, 95, 96}.

Oppositions politiques [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

En France et au Québec [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Selon la journaliste Assma Maad, au sein de la [gauche française](#), les partisans de la « [laïcité](#) offensive » s'inquiètent de la montée d'une intolérance au sein du mouvement woke à l'égard d'opinions opposées et d'un musellement de la [liberté d'expression](#) par les woke, notamment par la [cancel culture](#)².

[Fabien Roussel](#), secrétaire national du [PCF](#), s'est opposé à diverses pratiques woke^{97, 98}.

Des personnalités [centristes](#) comme [François Legault](#), [premier ministre du Québec](#), [Paul Saint-Pierre Plamondon](#), chef du [Parti québécois](#)⁹⁹, ou [Jean-Michel Blanquer](#), alors [ministre français de l'Éducation nationale](#)¹⁰⁰, ont critiqué le « wokisme »¹⁰¹. Jean-Michel Blanquer a accusé les militants woke de remettre en question l'unité [républicaine](#) en renvoyant les citoyens à une identité fondée sur leur [origine](#), leur [sexualité](#) ou leur [genre](#)¹⁰².

Selon Stéphanie Chayet du [Monde](#), les tenants de l'[universalisme républicain](#) soutiennent que les penseurs de la [French Theory](#) des années 1970 ([Michel Foucault](#), [Gilles Deleuze](#), [Jacques Derrida](#)) ont énoncé les [prémices](#) de cette tension idéologique¹⁰³.

Ailleurs dans le monde [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

La philosophe américaine [Susan Neiman](#) estime, dans son livre *Left Is Not Woke* (2023), que le woke est une perversion de la [gauche](#). Pour elle, si cette idéologie part de constats nécessaires sur les inégalités ainsi que sur les chapitres sombres de l'histoire, le woke pousse ses constats jusqu'à l'absurde, [essentialise](#)

les supposées différences entre personnes de « races » ou de genres différents, attribuant à tous les membres d'un supposé groupe les mêmes caractéristiques, et nie toute possibilité de progrès. Susan Neiman décrit ainsi le *woke* comme étant l'antithèse de la gauche, la gauche se devant de promouvoir « l'[universalisme](#) à la place du [tribalisme](#) »¹⁰⁴. Elle écrit : « Sans universalisme, il n'y a pas d'argument contre le racisme ; il n'y a que des tribus qui se font concurrence pour le pouvoir »¹⁰⁵.

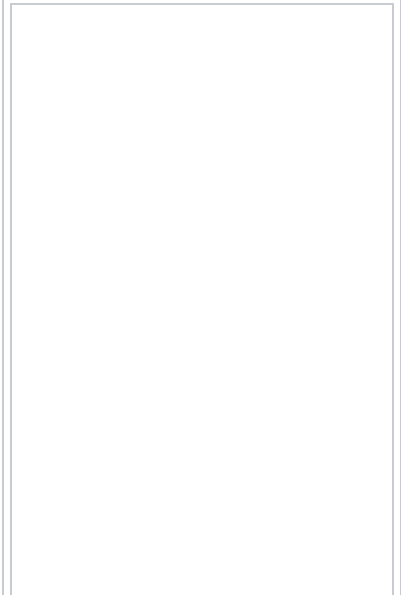
Écrivant en 2023, Eric Levitz du magazine *New York* note que les personnes de gauche opposées au « wokisme » y dénoncent une dérive « extrême ou [illibérale](#) » du progressisme, et / ou « un moralisme superficiel »¹⁰⁴.

Abondant en partie dans le sens de Susan Neiman, il souligne que diverses institutions éducatives aux États-Unis — dont (brièvement) la [Smithsonian Institution](#) — ont adopté et promeuvent l'argument de l'intellectuelle noire Tema Okun de l'[université Duke](#) qui dénonce l'[objectivité](#), la [rationalité](#) et la [prévoyance](#) comme étant des valeurs de la « culture blanche » dont les

Américains non-blancs devraient s'émanciper en les rejetant. Eric Levitz écrit que ces idées racisantes inhibent le progressisme au lieu de le faciliter. Il souligne également « les prétentions et les modes idéologiques absurdes » qui sont inculquées à certains élèves et étudiants au nom de l'antiracisme, et cite le chercheur en études noir-américaines Vincent Lloyd qui, étant de gauche, dénonce « l'endoctrinement d'étudiants dans un dogme identitaire lugubre » : toutes les personnes non-noires sont racistes, les Noirs ont besoin de rester entre eux, l'oppression contre les Noirs est la pire de toutes, elle est indépassable, et « les faits objectifs sont un outil de la suprématie blanche », devant donc être rejetés au profit de convictions *woke*¹⁰⁴.

Umut Özkirimli, du [think tank](#) espagnol [Centre de Barcelone pour les Affaires internationales](#) ([en](#)), publie en 2023 le livre *Cancelled: The Left Way Back from Woke*. Il y reproche à la gauche *woke* d'être [réactionnaire](#), contre-productive et idéologiquement proche de la [droite populiste](#). Il appelle au retour à une [gauche progressiste](#), soucieuse de liberté et de [pluralisme](#) et qui ait pour boussole l'humanité commune à tous les êtres humains¹⁰⁶.

Le journaliste américain Jay Sophalkalyan reproche quant à lui aux idées *woke* d'avoir « une perspective réductrice qui filtre le monde à travers le prisme de relations de pouvoir fondées sur l'identité », où toute personne « perçue comme blanche, masculine, non-handicapée, hétérosexuelle » est jugée inévitablement « complice » d'oppressions systémiques. Reprenant la formule « [gauche régressive](#) », proposée en 2007 par le journaliste et activiste britannique de centre-gauche [Maajid Nawaz](#), Jay Sophalkalyan voit dans le mouvement *woke* une « myopie morale » qui amène les idéologues *woke* à « s'abstenir de critiquer l'[islam](#), prétendument en raison de son assimilation à des personnes de couleur ». Il souligne que des personnes de gauche n'ont pas voulu critiquer [le travail forcé, le quasi-esclavage et les milliers de morts sur les chantiers](#) de la [Coupe du monde de football 2022](#) au [Qatar](#), invoquant pour ce faire le passé [esclavagiste](#) de l'Occident ou le respect de la culture qatarie et de l'[islam](#). Jay Sophalkalyan dénonce ainsi la distorsion par laquelle « toute personne qui ne souscrit pas à chaque aspect du dogme *woke* sans exception est un



Couverture du livre *Left Is Not Woke* de [Susan Neiman](#) (2023).

esclavagiste ou un fasciste » et selon laquelle il ne faut pas critiquer « les véritables esclavagistes et fascistes au Moyen-Orient et en Chine. [...] Nous détestons tellement notre propre société [occidentale] que nous refusons d'accepter le fait que d'autres puissent être pires »¹⁰⁷.

Accusation d'importation d'un mouvement anglo-saxon dans des pays de cultures différentes

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

L'ex-ministre français de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, sous l'impulsion d'Emmanuel Macron, souhaitait lutter contre les méthodes et les messages de la culture « woke » et de la « cancel culture »¹⁰⁰. Il estimait que cette idéologie venue des États-Unis contribuait à la fragmentation de la République : « on ne doit pas essentialiser les différences » et « on ne doit pas chercher à fragmenter la société en sous-chapelles identitaires »¹⁰⁸.

Pour l'essayiste Anne-Sophie Chazaud « L'importation de ces « concepts » souvent hystériques représente un appauvrissement culturel, une soumission à des schémas de pensée dominants qui sont ceux de l'économie culturelle dominante : comme émancipation, on pourrait faire mieux ! » Par ailleurs, « ce modèle anglo-saxon, à la fois des social justice warriors et de sa déclinaison à la mode du woke est l'émanation d'une société dans laquelle tout est judiciaire. Il convient donc d'être en « éveil », ce qui, dans le fond, correspond aussi à la notion de « veille » liée aux nouvelles technologies de l'information et de la communication sur lesquelles règnent les GAFA, afin de pouvoir toujours porter le fer, sur le modèle d'une potentielle action judiciaire permanente. »⁸³.

Au contraire, pour Albin Wagener, chercheur associé à l'INALCO, c'est plutôt l'inverse qui se produit : ce ne sont pas des militants qui importent la « culture woke », mais des think tanks français qui « organisent une importation des paniques morales conservatrices américaines dans l'espace politique français, afin de contrer le progressisme politique »¹⁰⁹. Il vise notamment le think tank Fondapol et tout un « spectre politique qui va de la gauche républicaine conservatrice à l'extrême droite ». D'après lui, le but est « de présenter une vision conservatrice de la société » et de présenter « des mouvements de reconnaissance et de justice sociale comme dangereux pour l'équilibre démocratique »¹⁰⁹.

Élection présidentielle américaine de 2024

[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Article détaillé : [Vote populaire à l'élection présidentielle américaine](#).

Au lendemain de l'élection présidentielle américaine de 2024, le 6 novembre, Google a constaté que les demandes de définition du terme « wokisme » ont battu des records¹¹⁰. La candidate démocrate Kamala Harris aurait perdu le vote populaire à l'échelle nationale de justesse (avec 48,3% contre 49,9% à Trump) car elle aurait trop évoqué ces thématiques, selon des partisans du président élu Donald Trump, et le « wokisme » aurait été le bouc émissaire de ce dernier, selon le quotidien français Libération¹¹⁰. Publié trois jours après le scrutin, un large sondage sortie des urnes de l'institut américain Blueprint, proche du camp démocrate, a montré que la supposée « trop grande attention de Kamala Harris » aux « questions culturelles, telles que la transidentité, plutôt qu'aux intérêts de la classe moyenne » est arrivée en 3^e position après l'inflation et l'immigration dans les motivations du vote Trump¹¹⁰, avec 17% des électeurs

interrogés qui ont coché cette case et près d'un quart pour ceux qui étaient restés indécis jusqu'aux derniers jours.

En France, des leaders politiques tels que [Nicolas Sarkozy](#), [Éric Ciotti](#), [Éric Zemmour](#) et [Jean-François Copé](#) se sont réjouis de la victoire de Trump en invoquant cette raison¹¹¹. Cependant, [Kamala Harris](#) n'a « jamais mis en avant le fait qu'elle était une femme ou noire »¹¹⁰ et s'est « tenue loin de ce type de discours et de mobilisations », selon une enquête de [vérification des faits](#) de *Libération*¹¹⁰, et « gommé toute référence » au wokisme, selon le quotidien *Le Monde*¹¹². La motivation des électeurs de Trump viendrait plutôt du fait que leur candidat « a martelé en permanence et mené une campagne ouvertement antiwoke, à coups de spots publicitaires transphobes associant Harris à la lutte pour les droits des personnes trans »¹¹⁰, en dépensant 65 millions de dollars en publicités sur ce thème, Trump ayant lui-même « agité le spectre d'un changement de sexe à l'école », de manière brutale et sans consulter les parents des enfants. La candidate démocrate avait pourtant recentré son Parti sur « l'abandon du wokisme » et le « soutien à la classe moyenne » avait pourtant titré dès août 2024 le quotidien *Le Figaro*¹¹³ et évité soigneusement d'aborder les questions de race et de genre dans ses discours, avait analysé en septembre dans *Le Point* [Nicole Bacharan](#), historienne et politologue spécialiste des États-Unis¹¹⁴. Mais même si elle n'a « heureusement pas du tout mené une campagne woke », selon le constat de la philosophe [Susan Neiman](#), dans *Philosophie magazine*¹¹⁰, une partie des électeurs de Trump ont eu cette perception¹¹⁰.

Notes et références

[modifier | modifier le code]

Notes

[modifier | modifier le code]

- ↑ (en) « *This idea of purity, and you're never compromised, and you're always politically woke and all that stuff. You should get over that quickly. The world is messy. There are ambiguities. People who do really good stuff have flaws. People who you're fighting, may love there kids, and, you know, share certain things with you.* »
- ↑ (en) « *Like if I tweet or hashtag about how you didn't do something right or used the wrong verb. Then, I can sit back and feel pretty good about myself because, 'Man, you see how woke I was? I called you out.'* [...] *You know, that's not activism. That's not bringing about change.* »
- ↑ (en) « *If all you're doing is casting stones, you're probably not going to get that far.* »

Références

[modifier | modifier le code]

- ↑ ^a ^{et} ^b (en) « [Stay Woke: The new sense of 'woke' is gaining popularity](#) [archive] », [Merriam-Webster](#) (consulté le 26 décembre 2016).« *Woke is now defined in this dictionary as aware of and actively attentive to important facts and issues (especially issues of racial and social justice), and identified as U.S. slang* »
 - ↑ ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^{et} ^g Assma Maad, « [Qu'est-ce que la pensée woke ? Quatre questions pour comprendre le terme et les débats qui l'entourent](#) [archive] », *Les Décodeurs*, *Le Monde*, 23 septembre 2021 (consulté le 23 septembre 2021).
 - ↑ ^a ^{et} ^b Simon Blin, « [L'autocensure a-t-elle gagné le New York Times et la gauche américaine ?](#) [archive] » , *Libération*, 23 juillet 2020.
 - ↑ Pap Ndiaye (interviewé) et Marie Slavicek (intervieweuse), « [Les militants woke s'inscrivent dans une histoire longue de mobilisation politique de la jeunesse](#) [archive], *Le Monde*, 8 février 2021 (consulté le 23 septembre 2021).
 - ↑ ^a ^{et} ^b (en) Erykah Badoula, « [Truth requires no belief. Stay woke. Watch closely.](#) [archive du 24 février 2017], sur *Twitter*, 8 août 2012 (consulté le 12 août 2020).
 - ↑ Anne Chemin, « [Derrière le débat sur le « wokisme », les trois mutations du racisme : biologique, culturel, systémique](#) [archive] », *Le Monde*, 6 janvier 2022 (consulté le 19 mars 2024).

7. ↑ (en) Elaine Richardson et Alice Ragland, « #StayWoke: The Language and Literacies of the #BlackLivesMatter Movement », *Community Literacy Journal*, vol. 12, n^o 2, printemps 2018, p. 27–56 (DOI 10.25148/clj.12.2.009099, lire en ligne [archive] [PDF]).
8. ↑ (en) Perry Jr. Bacon, « The Ideas That Are Reshaping The Democratic Party And America [archive] », sur *FiveThirtyEight*, 16 mars 2021.
9. ↑ July Robert, « Le wokisme, la nouvelle panique morale à la mode », *La Revue nouvelle*, n^o 8, 2022, p. 5–7 (DOI 10.3917/rn.228.0005, lire en ligne [archive], consulté le 11 août 2022).
10. ↑ Olivier Postel-Vinay, « Critiques et défense du wokisme », *Books*, n^o 49, 19 octobre 2023 (lire en ligne [archive],

Voir aussi [modifier | modifier le code]

Bibliographie [modifier | modifier le code]

- Eugénie Bastié, *La Guerre des idées : Enquête au cœur de l'intelligentsia française*, Paris, Robert Laffont, 2021, 312 p. (ISBN 978-2-221-25294-9).
- Daniel Bernabé (trad. de l'espagnol par Patrick Marcolini, avec l'aide de Victoria Goicovich), *Le piège identitaire : L'effacement de la question sociale* [« La trampa de la diversidad : cómo el neoliberalismo fragmentó la identidad de la clase trabajadora »], Paris, L'Échappée, 2022, 304 p. (ISBN 978-2-37309-104-5).
- Jean-François Braunstein, *La Religion woke*, Paris, Grasset, 2022, 288 p. (ISBN 978-2-246-83031-3) [présentation en ligne [archive]] [présentation en ligne [archive]].
- Nora Bussigny, *Les Nouveaux Inquisiteurs : L'enquête d'une infiltrée en terres wakes*, Paris, Albin Michel, 2023, 240 p. (ISBN 978-2-226-47695-1).
- Brice Couturier, *Ok Millennials ! : Puritanisme, victimisation, identitarisme, censure, l'enquête d'un baby-boomer sur les mythes de la génération woke*, Paris, L'Observatoire, 2021, 331 p. (ISBN 979-10-329-1833-3).
- Brice Couturier et Erell Thevenon-Poullennec, *L'entreprise face aux revendications identitaires*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Société », 2023, 213 p. (ISBN 978-2-13-085006-9).
- Francis Dupuis-Déri, *Panique à l'université : Rectitude politique, wakes et autres menaces imaginaires*, Montréal, Lux, coll. « Lettres libres », 2022, 315 p. (ISBN 978-2-89833-030-8).
- Jonas Follonier (préf. Olivier Massin), *La diffusion du wokisme en Suisse : Censure, quotas, écriture inclusive, intimidation*, Genève, Slatkine, 2024, 120 p. (ISBN 9782832113301, présentation en ligne [archive]).
- Frédéric Gros, *La Honte est un sentiment révolutionnaire*, Paris, Albin Michel, 2021, 224 p. (ISBN 978-2-226-44579-7).
- Anne de Guigné, *Le Capitalisme woke*, Paris, Presses de la Cité, coll. « La Cité », 2022, 200 p. (ISBN 978-2-258-19791-6, présentation en ligne [archive]).
- Pierre Jourde, *La tyrannie vertueuse*, Paris, Le Cherche midi, 2022, 243 p. (ISBN 978-2-7491-7238-5).
- (en) Jonathan Haidt et Greg Lukianoff, *The Coddling of the American Mind : How Good Intentions and Bad Ideas Are Setting Up a Generation for Failure*, Penguin Press, 2018, 338 p. (ISBN 978-0-7352-2489-6) [présentation en ligne [archive]] [présentation en ligne [archive]] [présentation en ligne [archive]].

Sur les autres projets Wikimedia :

Stay woke, sur Wikimedia Commons
woke, sur le Wiktionnaire
wokisme, sur le Wiktionnaire

- Alex Mahoudeau, *La Panique woke : Anatomie d'une offensive réactionnaire*, [Éditions Textuel](#), mai 2022, 160 p. (ISBN 978-2-84597-900-0, OCLC 1319726454, BNF 47062406).
- [Yascha Mounk](#), *Le piège de l'identité : Comment une idée progressiste est devenue une idéologie mortifère*, Paris, [Éditions de l'Observatoire](#), 2023, 560 p. (ISBN 979-10-329-2717-5, [présentation en ligne](#) [\[archive\]](#)).
- Helen Pluckrose et James Lindsay (trad. de l'anglais par Olivier Bosseau et [Peggy Sastre](#), préf. [Alan Sokal](#)), *Le triomphe des impostures intellectuelles : Comment les théories sur l'identité, le genre, la race gangrènent l'université et nuisent à la société* [« Cynical Theories: How Activist Scholarship Made Everything About Race, Gender, and Identity—and Why This Harms Everybody »], Saint-Martin-de-Londres, H&O, 2021, 444 p. (ISBN 978-2-84547-384-3, [présentation en ligne](#) [\[archive\]](#)).
- [Olivier Roy](#), *L'aplatissement du monde : La crise de la culture et l'empire des normes*, Paris, [Seuil](#), coll. « La Couleur des idées », 2022, 230 p. (ISBN 978-2-02-150593-1, [présentation en ligne](#) [\[archive\]](#)).
- [Romuald Sciora](#), *Faut-il avoir peur du wokisme ? Comprendre la philosophie woke*, Malakoff, [Armand Colin](#), 2023, 188 p. (ISBN 978-2-200-63779-8, [présentation en ligne](#) [\[archive\]](#)).
- Pierre Valentin, *L'idéologie woke. Anatomie du wokisme (1) et Face au wokisme (2)*, Paris, [Fondation pour l'innovation politique](#), 2021, 55 et 56 p. (ISBN 978-2-36408-258-8 et 978-2-36408-259-5, [lire en ligne](#) [\[archive\]](#)).
- Pierre Valentin, *Comprendre la révolution woke*, Paris, [Gallimard](#), 2023, 224 p. (ISBN 978-2072997488).

Ressources radiophoniques [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- [Alain Finkielkraut](#), « Êtes-vous "woke" ? [\[archive\]](#) » [\[audio\]](#), émission *Répliques* (50 min), [France Culture](#), 13 novembre 2021.
- [Thomas Legrand](#), « [Le wokisme ou la panique woke ?](#) [\[archive\]](#) » [\[audio\]](#), émission *En quête de politique* (47 min), [France Inter](#), 24 décembre 2022.

Articles connexes [[modifier](#) | [modifier le code](#)]

- [Black Lives Matter](#)
- [Baizuo](#)
- [Cancel culture](#)
- [Constructivisme social](#)
- [Culture afro-américaine](#)
- [Gauchisme](#), [islamo-gauchisme](#)
- [Gauche régressive](#)
- [Religion politique](#)
- [Social justice warrior](#)
- [Théorie critique](#), [théorie critique de la race](#)
- [Vertu ostentatoire](#)
- [Veille \(vigilance\)](#), [esprit critique](#), [scepticisme \(philosophie\)](#)
- [Éveil spirituel](#), [réveil spirituel](#), [grand réveil](#)
- [Wokefishing](#), [Catfishing](#)
- [Studies / Études en sciences sociales](#)
 - [Études de genre](#) (en anglais : Gender studies)
 - [Études des sciences](#) (en anglais : Science studies)
 - [Études des femmes](#) (en anglais : Women's studies)
 - [Théorie queer](#) (en anglais : Queer theory)
- [Mission civilisatrice](#), [Destinée manifeste](#), [Assimilation coloniale](#), [Impérialisme culturel](#), [Occidentalisation](#)

- **Culpabilité blanche** (*White guilt*), **Privlège blanc**
 - *Le Fardeau de l'homme blanc* (1899, Rudyard Kipling)
 - *Le Sanglot de l'homme blanc* (1983, Pascal Bruckner)
 - *Larmes de femmes blanches* (2007)
 - *Le Sanglot de l'homme noir* (2012, Alain Mabanckou)
- **Backlash** (sociologie)

Vidéographie [modifier | modifier le code]

- [vidéo] *Mediapart*, « « Wokisme » : pourquoi ce mot est piégé [archive] », sur YouTube, 6 mai 2025.

Liens externes [modifier | modifier le code]

- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : *Britannica* [archive] • *Den Store Danske Encyklopædi* [archive] • *Nationalencyklopedin* [archive]

v • m	Discrimination	[afficher]
v • m	Black Lives Matter	[afficher]

 Portail des années 2010 Portail LGBT+ Portail des minorités Portail de la culture Portail des Afro-Américains Portail des femmes et du féminisme Portail de la politique américaine Portail de l'écologisme
--

Catégories : Mouvement culturel | Black Lives Matter | Antiracisme | Minorité ethnique | Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres | Culture afro-américaine | Culture LGBT | Gauche (politique) | Intersectionnalité | Consommation | Société américaine | Groupe ou mouvement politique aux États-Unis | Expression ou néologisme politique | Expression américaine | Expression argotique | Idéologie | Controverse en politique | Phénomène de mode des années 2020 | Péjoratif politique [+]

La dernière modification de cette page a été faite le 9 septembre 2026 à 21:50. La page a été rendue avec Parsoid.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

